

G. Sewre:

R. Archibald

$$\pi 1911^2 \approx 114404$$

Κυρίῳ Ἐρανδῷ Ἀπολλοδότῳ Πρωτοπορίῳ Βωσουργῷ ἱνὴ + R. Archid. 1311 + 2. 4424
ἀδελφὴ καὶ τῷ γότῳ ἀρχιεπισκοπῇ ἀνδρῶν. (Provénance, Press d'Andrinople).

L'ethnique Burayupnès est nouveau.

Le nom se compose pour finale, le mot yda, qui paraît être un nom commun dont nous ignorons le sens.

Семот χίρα est une finale analogue à -βρια, -ταβα, -παρα.

On le retrouve dans d'autres noms de villages: Buda-uica, Tiroa-uica

Ceux qui admettent que la langue thrace est que du grec de forme seront tentés du voir dans -yōa le reflet du nom grec ἀγία.

Le sens de marché, comme composant d'un nom de lieu, est très acceptable en soi. Mais il ne faut pas oublier que certains linguistes prétendent que marché, en Thrace, se dit μαρμα. (C'est l'opinion de Tomeschev: dic. alban Thraker.)

(Σ. Α. Γενάρ Ιουλίη / τῷ Γενῷ) τῷ Πηδύμῃ καὶ τῷ ὀγγῶν τῷ - ἑβῶν,

Georges Sene-
Archéologie Thrac.
Revue Archéol.
1918. 2. 78-79

Je crois devoir profiter de ces précisions géographiques pour essayer de fixer le sens de la finale -napa, si fréquente dans les noms de lieux thraces.

35 exemples connus.

J'ai déjà eu l'occasion (RA. 1911² p. 441, note 6) de citer les diverses significations que lui attribuent les linguistes: ennemi, ville, marché, partage, gué. Les deux dernières qui concordent en somme et s'unifient dans le sens de séparation, passage, peuvent être appuyées par un argument géographique de grand poids.

Celles des localités en -napa qui ont pu être situées de façon certaine sont, en fait, à proximité d'un passage d'eau.

Drigupara, Bessapara (= Bazardjika), Binda d'i napa (sur l'Hébre sur perian), Buragara (Burapara = Yarikeni sur Isker), Zuan d'i napa (= Gramadi, près du confluent du Strigon ch de la Bistritza), Zivd-napa (= Koniaro au confluent de la Sobolchitza et du Strigon), Tranupara (= Trapanov-napa? gué sur l'Axios)

A ces huit exemples on doit ajouter celui du mot Βόσπορος, qui appartient assurément à la langue scytho-thrace. Le nom se rencontre deux fois sur les rives du Pont-Euxin et possède évidemment le même sens dans les deux cas. --- Le mot Bosphore signifie à n'en pas douter grand passage, ou quelque chose d'approchant, ainsi que l'ont déjà signalé Fick (Beitr. Indog. Sprache XXX p. 11) et Boisacq (Diction. Étym. s.v.); mais on s'en est tenu d'y reconnaître un mot grec dans lequel la composante initiale βοο- signifierait grand (le boeuf employé pour indiquer la grandeur, ex. dans Fick; cf. βοῦς). En réalité il s'agit d'un mot thrace dans lequel πορος transcrit - napa (indiqué par Pauly. Wissowa, Real-Encycl. s.v.) On peut admettre que πορος (grec) et napa (thrace) viennent tous deux d'une même racine et ont le même sens.

(duodondri)

Nous connaissons du mot Βόρροπος deux variantes thraces:

Βόρ-παρα (Προνου.: Περικτιον, *ad* p. 280. n. 17) et

Βουσι-παρα (edit. de fondation de Pijos. B.C.H. 1898 p. 486. l. 189. et commentaire p. 555)

La composante initiale Βοο- semble indiquer la grandeur (sans qu'il y ait lieu de songer au mot grec βούς).

C'est ainsi que Βουσι-παρα signifie sans doute non pas Βοός-αγορά, mais Βουσι-γορά, le grand marché.

La finale -παρα s'écrit aussi -παρος (Βριπαρος, Προνου. *Ad* p. 282 n. 7. = Βριπιπαρά, *Ad* p. 305 n. 24 et p. 307, n. 30), -πορα (Ζυα'πορα), -πορις (Ζεσπο'ρις, form plurielle, Προν. *Ad* p. 283. n. 24).

D'où assimilation possible des mots en -παρα avec les mots en -πορις, -πορος (Δυσιπορος, ablatif, d'où justification de l'identité Βόρροπος = Βόρροπα).

On a du reste déjà remarqué l'identité probable des noms propres Πορις et Παρις. (Tomasschek: *op. cit.* s.v.; Kretschmer: *op. cit.* p. 185)

2. 81

Les formes en -παρος, -παρις, sont toutes des variantes de noms de villes en -παρα.

On connaît une forme de nom d'homme en -περος, variante de -πορις (Επταπερος = Ζυα'πορις)